

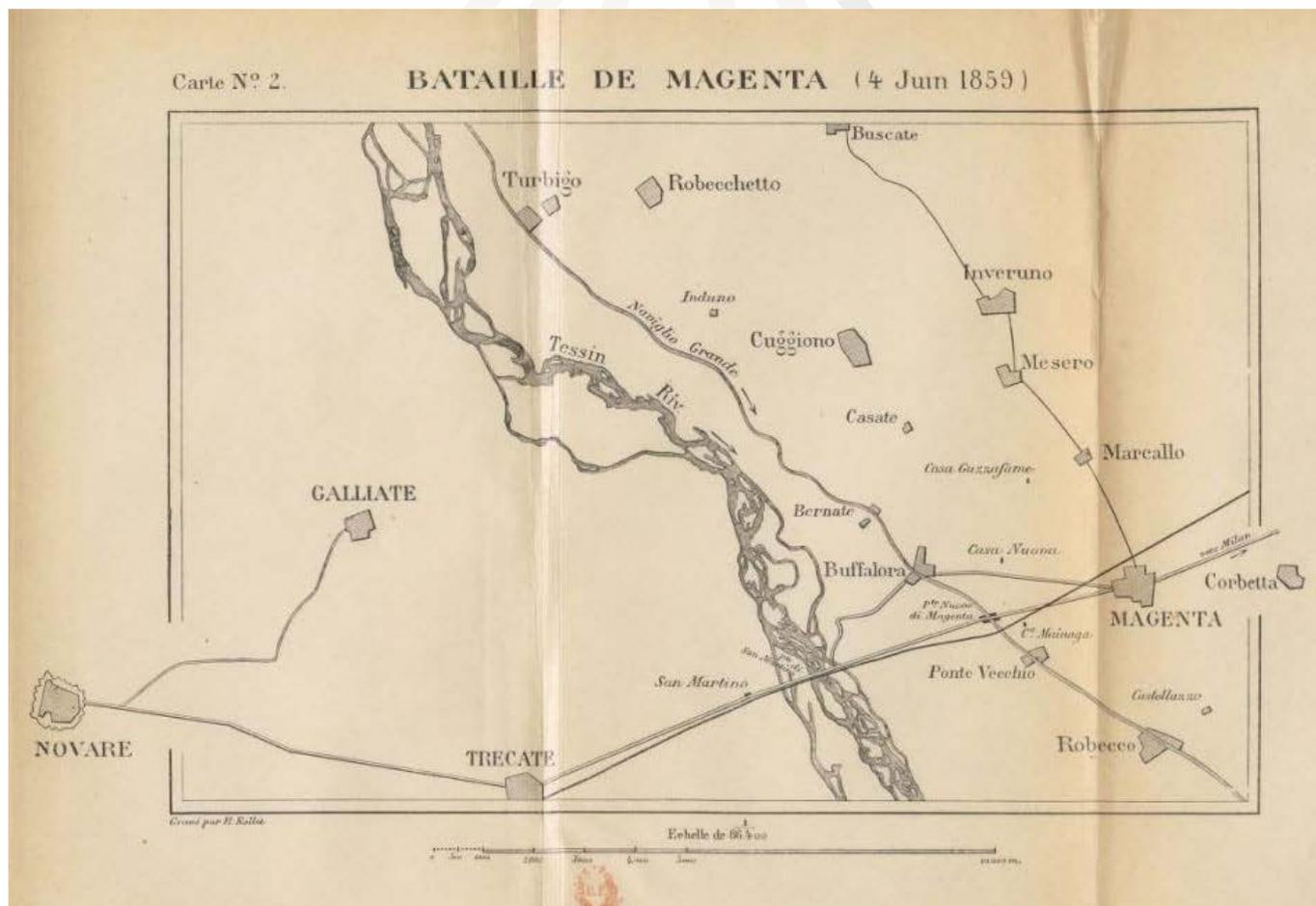
## La bataille de Magenta, 4 juin 1859

Après avoir été engagée par Napoléon III sans qu'il ait cherché à se renseigner sur l'ennemi, la bataille de Magenta reste longtemps indécise. Ce n'est qu'en fin de journée que la victoire est acquise, grâce au courage et à la détermination des soldats français.

Le 10 mai précédent, pour venir en aide au royaume

de Piémont-Sardaigne attaqué par l'empire d'Autriche, Napoléon III a quitté Paris pour prendre le commandement en chef de l'armée. Embarqué à Marseille avec deux corps d'armée (CA), il est rejoint en Italie du Nord par deux autres corps d'armée et la Garde, qui ont utilisé la voie terrestre. Tous ont en tête les récits de la campagne d'Italie

de 1796 de Napoléon I<sup>er</sup>, d'autant que les opérations vont se dérouler approximativement dans la même grande région. Le commandant en chef autrichien est persuadé que le neveu va reproduire la manœuvre de son oncle, et l'ordre du jour de Napoléon III, le 12 mai, y fait directement référence : « Soldats ! Chaque étape vous rappellera une



Carte issue de l'ouvrage de Germain Bapst (1853-1921), *Le maréchal Canrobert, souvenirs d'un siècle*, Tome III, Paris et la Cour pendant le Congrès ; la naissance du prince impérial ; la guerre d'Italie, Plon, 1904. Gallica.bnf.fr/ Bibliothèque nationale de France.

victoire... En marchant par Mondovi, Marengo, Lodi, Castiglione, Arcole, Rivoli, vous marcherez au milieu de ces glorieux souvenirs ! ».

Jusqu'à la fin du mois de mai, les opérations se déroulent de part et d'autre avec lenteur. Les Autrichiens comme les Franco-Italiens semblent manquer d'un plan de manœuvre cohérent et seuls quelques combats de détail émaillent les semaines. Bien qu'inquiet du mauvais fonctionnement de l'état-major, Napoléon III prend finalement une décision osée : progresser vers le nord sur les flancs de l'armée autrichienne (une nouvelle fois grâce au chemin de fer, pour économiser les troupes et gagner du temps) pour l'attaquer par surprise sur son arrière-droit. À partir du 1<sup>er</sup> juin, les journées sont essentiellement consacrées aux mouvements préparatoires des grandes unités. Le 3 au soir, les deux armées sont face à face, sans toutefois savoir exactement comment elles sont déployées, par manque de renseignements, aussi bien chez les Français que chez les Autrichiens. En fait, Napoléon III ne dispose



Gustave Doré (1832-1883), Bataille de Magenta (4 juin 1859), lithographie, 32,3 x 48 cm par Régnier, Bettanier et Morlon. Gallica.bnf.fr/ Bibliothèque nationale de France.

effectivement que de quatre régiments, le corps d'armée de Mac Mahon devant le rejoindre le lendemain en début d'après-midi, tandis que l'armée sarde de Victor-Emmanuel est en deuxième échelon.

Le 4 vers midi, entendant au loin le canon, l'empereur croit que Mac Mahon est en approche et lance sans attendre ses quatre régiments contre l'armée autrichienne. Ils parviennent à franchir le canal qui les sépare des Autrichiens par l'unique pont disponible, mais pendant plusieurs heures, en dépit du courage des soldats et malgré des pertes importantes, sur un terrain marécageux défavorable à

l'offensive, les progrès sont nuls et les unités françaises affaiblies semblent sur le point de succomber sous la masse. Les premiers éléments de Mac-Mahon apparaissent enfin peu avant 16 heures et viennent renforcer une ligne fragilisée, puis une attaque plus importante peut enfin être lancée vers 18 heures. Les zouaves s'y distinguent tout particulièrement en reprenant à la baïonnette, maison par maison, le village de Magenta. Les combats se poursuivent jusqu'au soir, en particulier autour de la gare puissamment fortifiée, mais finalement les Autrichiens cèdent, et à la nuit tombée la victoire est enfin acquise.



A Beck, *Le Ponte nuovo de Magenta au matin du 5 juin*, dessin, 17 x 28,1 cm. Collection De Vinck, *Un siècle d'histoire de France par l'estampe, 1770-1870*, volume 150. Gallica.bnf.fr/ Bibliothèque nationale de France.

Outre l'absence à peu près complète de renseignement sur l'ennemi, cette bataille mal préparée, morcelée, incohérente, est caractérisée par le manque total de coordination entre les grandes unités et par les retards dans l'exécution des ordres. De plus, pendant la bataille, les troupes italiennes, au lieu de marcher au canon en soutien des Français, sont restées l'arme au pied. La journée coûte aux armées françaises plus

de 4 000 hommes, dont 2 généraux tombés au feu. La victoire est obtenue grâce à l'engagement sans réserve des soldats, à l'opiniâtreté, à la résistance des survivants des quatre régiments engagés à la mi-journée et à l'enthousiasme, à l'allant de l'infanterie légère en fin d'après-midi. Tirailleurs, zouaves et légionnaires se sont particulièrement distingués.

Rassuré par cette victoire finalement inattendue après avoir été particulièrement inquiet durant tout l'après-midi, le soir même Napoléon III élève Mac-Mahon à la dignité de maréchal de France et le fait duc de Magenta. Les Franco-Piémontais entrent ensuite dans Milan, mais la campagne n'est pas encore terminée.